



Né de parents petits commerçants, sous le nom de Markus Bertig, il reçoit une éducation juive et apprend le métier d'ébéniste. Sous l'influence de l'écrivain Abraham Reisen, il commence à composer et à écrire pour le théâtre (où il joue aussi comme acteur) sous le nom de Gebirtig. Il publie ses premiers textes (« *Der general-shtryk* », [« *La grève générale* »], 1905...) dans le journal de l'Union générale des travailleurs juifs et des critiques dans un journal de théâtre. Pendant la première guerre mondiale, il sert dans l'armée austro-hongroise comme garçon de salle dans un hôpital. Il y rencontre des tchèques, des hongrois, des serbo-croates et des roumains qui partagent avec lui leurs mélodies traditionnelles.

Entre les deux guerres, il milite beaucoup, à la fois au Parti socialiste polonais et au Bund. Il vit à Cracovie, dans le quartier juif de Kazimierz, de la réparation de vieux meubles, avec sa femme et ses trois filles. Expulsé de la ville fin 1940, il s'installe dans un village voisin dans des conditions misérables. En mars 1942, la famille Gebirtig est contrainte de revenir dans le Ghetto de Cracovie.

Il y est assassiné par les nazis en pleine rue en juin 1942, pour avoir refusé de se plier à l'ordre de déportation qui le frappe avec sa famille.

Autodidacte tant pour la musique que pour la littérature, il compose d'abord sur une petite flûte et ses amis Julius Hofman et Baruch Sperber transcrivent ses compositions. Il a écrit une centaine de chansons, très connues entre les deux guerres. Poète populaire, « brodersinger », il écrit pour le peuple dans un style simple, donnant à voir un mode de vie qui va disparaître avec la guerre. Ses poèmes mis en musique sont chantés dans les théâtres, retransmis à la radio, repris par les chanteurs de rue et appris par cœur par tout un chacun. Nombre d'entre eux ont une résonance sociale, mais il s'essaye à tous les genres : berceuses (« *Shlof shoyrn meyn kind* »), ballades nostalgiques (« *Kinder yorn* »), chansons engagées (« *Arbetlozer marsh* », « *Es brent* * »). Cette dernière, la plus connue de son auteur, a été écrite après le pogrom de Przytyk en 1938, et est devenue par la suite un des chants de combat des ghettos, notamment à Cracovie en 1942. Pendant l'occupation nazie, ses chants sont imprimés en cachette et circulent comme des messages clandestins dans les ghettos de Pologne et même dans les camps. Il y exprime la peur, le désespoir, la colère mais aussi l'espoir.

Il a publié plusieurs recueils dont « *Folkstimlekh* » (« *Pour mon peuple* ») en 1920 et « *Mayne Lider* » (« *Mes Chants* ») en 1936. Mais des poèmes écrits entre 1939 et 1942, une vingtaine seulement a été retrouvée et publiée à Cracovie en 1946.

*** « Es brent » (1938) (« Il brûle »)**

*Il brûle, mes frères, il brûle !
Oy, notre pauvre village brûle
Des vents mauvais avec fureur
S'élèvent, cassent et dispersent
Plus forts encore que les flammes sauvages,
Tout autour de nous brûle déjà.
Et vous êtes là et vous regardez cela
Les bras croisés
Et vous êtes là et vous regardez cela
Comment notre village brûle.
Il brûle, mes frères, il brûle
Oy, notre pauvre village brûle
Déjà les langues de feu ont
Dévoré tout le village
Et les vents mauvais hurlent
Tout le village brûle aux alentours
Et vous êtes là et vous regardez cela.
Il brûle ! Mes frères, il brûle !*

*Oy, le moment terrible peut venir :
Notre village et nous avec lui
Partirons en cendres emportées par les flammes
Il ne restera, comme après un massacre
Que des murs ruinés et noircis
Et vous êtes là et vous regardez cela.
Il brûle, mes frères, il brûle
Oy, notre pauvre village brûle
En vous seul est le secours
Si le village vous est cher
Prenez les seaux, éteignez le feu
Éteignez-le de votre propre sang
Prouvez que vous le pouvez
Et vous êtes là et vous regardez...
Ne restez pas, frères, à regarder
Les bras croisés !
Ne restez pas, frères, ainsi sans rien faire
Eteignez le feu
Notre village brûle !*